



HAL
open science

Pour une chronologie des arcs de triomphe de Gaule Narbonnaise (à propos de l'arc de Glanum)

Pierre Gros

► **To cite this version:**

Pierre Gros. Pour une chronologie des arcs de triomphe de Gaule Narbonnaise (à propos de l'arc de Glanum). *Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1979, 37 (1), pp.55-83. 10.3406/galia.1979.1595 . hal-01935500

HAL Id: hal-01935500

<https://hal.science/hal-01935500v1>

Submitted on 16 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

POUR UNE CHRONOLOGIE DES ARCS DE TRIOMPHE DE GAULE NARBONNAISE

(à propos de l'arc de *Glanum*)

par Pierre GROS

La récente monographie sur l'arc de *Glanum* a mis à la disposition des historiens un dossier de dessins et de photographies dont le caractère exhaustif et l'extrême précision autorisent des observations de tout ordre¹. Après les deux volumes consacrés au monument d'Orange², ce nouveau livre apporte une contribution essentielle à la connaissance d'une série unique en son genre, celle des arcs de triomphe de Gaule Narbonnaise.

Le moment semble venu d'une enquête globale sur les partis monumentaux dont ces édifices sont tributaires, et sur le détail de leur ornementation non figurée. Jusqu'à présent l'analyse de ces aspects proprement architecturaux, pourtant décisifs quant à l'établissement d'une chronologie relative, est restée presque absente du débat : pas plus à Orange qu'à *Glanum* les problèmes de typologie et de modénature n'ont été abordés de front, si bien que les références de base demeurent en ce domaine des enquêtes systématiques déjà anciennes³, ou des travaux plus analytiques, mais qui ne concernent pas directement la Narbonnaise⁴.

On peut certes comprendre les raisons d'une telle lacune : l'importance des décors historiés est telle, sur ces monuments, qu'elle focalise l'attention des spécialistes. Une théorie récente justifie presque la concentration exclusive de l'intérêt et de la recherche sur les éléments figurés, en désignant les arcs sud-galliques comme les supports d'un programme iconographique : derrière leur message symbolique, et l'idéologie triomphaliste dont ils sont porteurs, s'effacerait en quelque sorte leur ordonnance architecturale⁵.

1 H. ROLLAND, *L'arc de Glanum*, XXXI^e suppl. à *Gallia*, 1977.

2 R. AMY, P.-M. DUVAL, J. FORMIGÉ, J.-J. HATT, Ch. PICARD, G.-Ch. PICARD, A. PIGANIOL, *L'arc d'Orange*, XV^e suppl. à *Gallia*, 1962.

3 H. KÄHLER, art. *Triumphbogen*, dans *RE*, A1, 1939, col. 414 et s.

4 G. MANSUETTI, *Il monumento augusteo del 27 a.C., nuove ricerche sull'arco di Rimini*, Bologne, 1960 (extrait de *Arte antica e moderna*, 8, 1959 et 9, 1960).

5 C. SALETTI, *Un aspetto del problema dell'arte provinciale nei rapporti tra Cisalpina e Narbonense: gli archi onorari*, dans *Rendic. Lettere, Istituto Lombardo*, 108, 1974, p. 223 et s.

Cette ordonnance, pourtant, est signifiante. L'amplitude des variations concernant les dates de construction se réduirait sensiblement si l'on y prêtait attention. Sans parler de la polémique suscitée naguère par le regretté P. Mingazzini à propos de l'arc d'Orange⁶, et pour nous en tenir à celui de *Glanum*, les hypothèses proposées restent variées, et peu contraignantes. Une tradition tenace, qui remonte peut-être à M. Clerc, situe cet édifice à l'origine de la série, et le désigne, parfois sans autre précision, comme l'arc le plus ancien de la Province⁷; l'idée implicite est ici qu'on ne saurait dissocier la construction de l'arc de celle du mausolée des *Julii*, avec lequel il a fini par constituer, pour une simple raison de voisinage, une sorte de groupe unitaire⁸. Pour les auteurs qui ont voulu proposer une chronologie plus précise, les dates s'échelonnent depuis le troisième quart du 1^{er} s. av. J.-C., jusqu'à l'époque tibérienne, en passant par diverses étapes intermédiaires, dont la première décennie du règne d'Auguste⁹.

Beaucoup de ces propositions ne reposent pas sur une analyse interne du monument, mais cherchent à en caler la construction à un moment jugé convenable, étant entendu qu'un arc de triomphe, surtout s'il est orné de frises d'armes et de trophées, comme ceux de Carpentras, de *Glanum* et d'Orange, se doit d'être lié à une victoire ou à une conquête¹⁰. F. Chamoux a certes levé depuis longtemps cette hypothèque théorique, préjudiciable à une saine approche du problème, en rappelant que l'implantation de tels édifices ne s'accrochait pas forcément à une opération militaire ponctuelle, mais pouvait revêtir, dans les provinces occidentales, une signification beaucoup plus large¹¹. Mais la tentation reste vive de rapporter aux époques troublées du second triumvirat ou du début du règne d'Auguste les images de bataille ou de soumission qui constituent apparemment l'essentiel de leur discours iconographique.

Un examen des caractères structurels oblige d'abord à remettre en question les schémas évolutifs traditionnels. Même nuancées comme celles de H. Kähler, les typologies systématiques, dans la mesure où, par définition et par vocation, elles procèdent du simple au compliqué, tendent à imposer l'idée d'une nette postériorité des arcs à trois *fornices* par rapport aux arcs à baie unique¹². Dans la conclusion de *L'arc d'Orange*,

6 On sait que cet auteur a vigoureusement soutenu, pour l'arc d'Orange, une datation au début du III^e s. ap. J.-C. Cf. P. MINGAZZINI, *Sulla datazione di alcuni monumenti comunemente assegnati ad età augustea*, dans *Arch. Class.*, 9, 1957, p. 201 et s. ; Id., *La datazione dell'arco di Orange*, dans *RM*, 75, 1968, p. 165 et s. Dans une page éclairante de *Rome, la fin de l'art antique* (Paris, 1970), R. Bianchi Bandinelli a fort bien explicité les présupposés méthodologiques d'une telle attitude (cf. p. 145 et s.).

7 Cf. E. ESPÉRANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule*, I, p. 90, avec une citation significative de M. Clerc (cf. aussi M. CLERC, *La bataille d'Air*, Paris, 1906, p. 143). — Tout récemment, cf. Chr. GOUDINEAU, s.v. *Glanon*, dans *Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, Princeton, 1976, p. 356, et F. SALVIAT, *Glanum*, Caisse Nationale des Mon. Histor. et des sites, Paris 1977, p. 29.

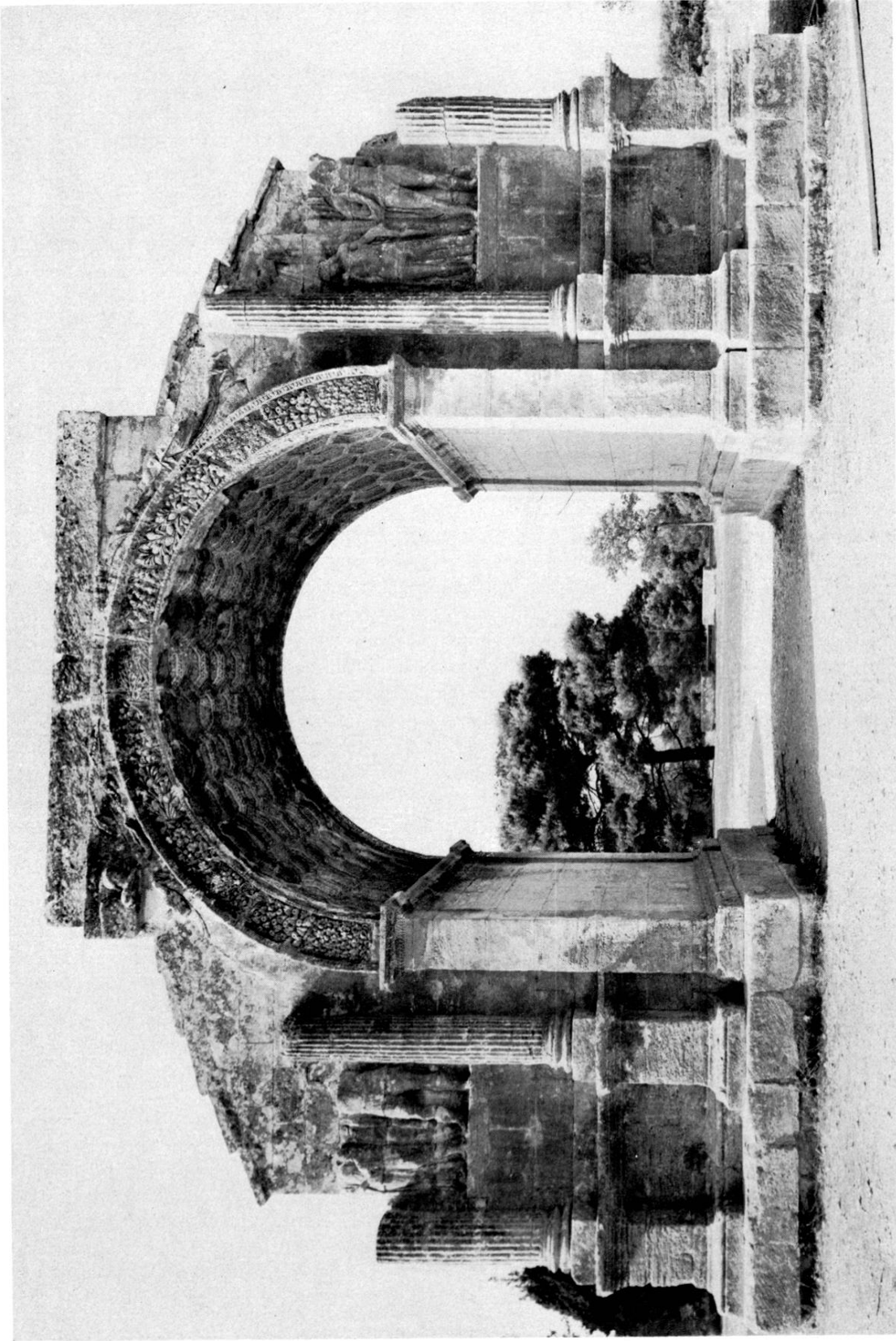
8 H. KÄHLER (*loc. cit.*) parle déjà, à ce sujet (col. 422), d'une opinion reçue « eine landläufige Meinung ».

9 Voir par ex. : H. KÄHLER, dans *RM*, 50, 1935, p. 212 et dans *RE* (*loc. cit.*) col. 422 (contemporain de l'arc d'Orange) ; G.-Ch. PICARD, *Les trophées romains*, Paris, 1957, p. 196 et s. (peut remonter à César) ; F. CHAMOUX, *Observations sur l'arc de triomphe de Glanum*, dans *Annales de l'Est*, Mém. n° 19 — *Études d'archéologie classique*, I, 1955-56, Paris, 1958, p. 60 (typiquement augustéen) ; H. ROLLAND, *Glanum, Saint-Rémy-de-Provence*, Paris, 1960, p. 109 (fin de la République) ; Id., dans *L'arc de Glanum*, p. 46 (environs de 20 av. J.-C.) ; G. A. MANSUETTI, dans *Arte antica e moderna*, 8, 1959, p. 371 (en relation stylistique avec la Maison Carrée).

10 Remarquable à cet égard est l'argumentation développée par H. ROLLAND, *op. cit.*, p. 46.

11 F. CHAMOUX, *loc. cit.*, p. 61-62.

12 C'est ce qui ressort du tableau des col. 485-486 de l'article déjà cité de H. Kähler, malgré toutes les précautions prises par cet auteur dans le cours de ses développements.



1 L'arc de Glanum, face est (— pl. 30 de L'arc de Glanum).

P.-M. Duval a ouvert la voie à une meilleure compréhension du parti architectural en montrant qu'on ne saurait définir cet édifice comme le produit d'une complication progressive du plan à un seul *fornix*¹³. Nous ne partageons pas pour autant l'opinion de G. Mansuelli, qui entend établir un lien direct entre les arcs d'Aoste, de Vérone et de *Glanum*¹⁴.

Le caractère le plus remarquable de la série sud-gallique tient en effet dans le rapport très particulier qu'entretient l'arcade centrale avec les piles latérales, percées ou non de baies secondaires. Si l'on excepte le tétrapyle de Cavaillon, qui semblait répondre à des intentions différentes, il apparaît qu'aux arcs de Carpentras, de *Glanum* et d'Orange les pilastres sur lesquels repose l'arcade descendent jusqu'au niveau du sol antique, où ils se terminent par une base moulurée et une plinthe (fig. 1). Ce détail n'est pas sans importance, car il définit le rôle de la structure courbe dans la syntaxe des faces principales. Au contraire de ce qui se produit à Aoste, où l'arcade, par ailleurs très large, repose sur des pilastres courts, élevés sur un podium trapu régnant sur toute la base de l'édifice, la disposition adoptée en Narbonnaise crée une discontinuité entre les supports de l'*arcus* et les demi-colonnes d'encadrement. Ces dernières en effet reposent sur des piédestaux saillants qui s'élèvent jusqu'au tiers environ de la hauteur des pilastres. Les colonnes s'affirment ainsi comme des éléments de haut relief, dont la fonction est d'animer les surfaces qui encadrent le *fornix* central, mais non pas de souligner la structure d'ensemble de l'édifice. Ce phénomène est particulièrement sensible à *Glanum*, où les colonnes délimitent plastiquement, pour les mettre en valeur, les reliefs latéraux¹⁵; mais la même constatation vaut pour Orange, où les amas d'armes « suspendus » au-dessus des passages secondaires revêtent autant d'importance, dans la conception générale, que les ouvertures elles-mêmes, et surgissent d'un champ vigoureusement cerné par les colonnes engagées¹⁶. Le programme iconographique est d'ailleurs réparti de la même façon sur les deux monuments : au centre, avec les guirlandes de l'archivolte, les thèmes de l'abondance millénariste et de la paix; de part et d'autre, avec les trophées et les armes, le thème de la conquête et de la soumission.

C'est en cela que les arcs de *Glanum* et d'Orange sont profondément semblables, et qu'en même temps ils se distinguent des édifices de Gaule Cisalpine ou d'Italie du nord, auxquels on les a souvent comparés : à Aoste et à Vérone, les colonnes engagées ont pour fonction de cantonner et de limiter un volume qui reste essentiellement unitaire¹⁷; les deux colonnes centrales sont tangentés à l'archivolte — et même à Aoste elles en absorbent les retombées; les colonnes extrêmes soulignent l'angle des piles; enfin elles partent du même niveau que les pilastres de la baie (fig. 2). A *Glanum*, le fait que les colonnes centrales ne soient pas contiguës à la baie, atteste la volonté de définir sur les piles un espace relativement indépendant, qui peut dès lors se développer selon ses normes propres, et en particulier, au prix d'un élargissement peu important, se creuser d'ouvertures à son tour. On ne doit donc pas admettre la tentative de réduction de H. Kähler, qui ramène

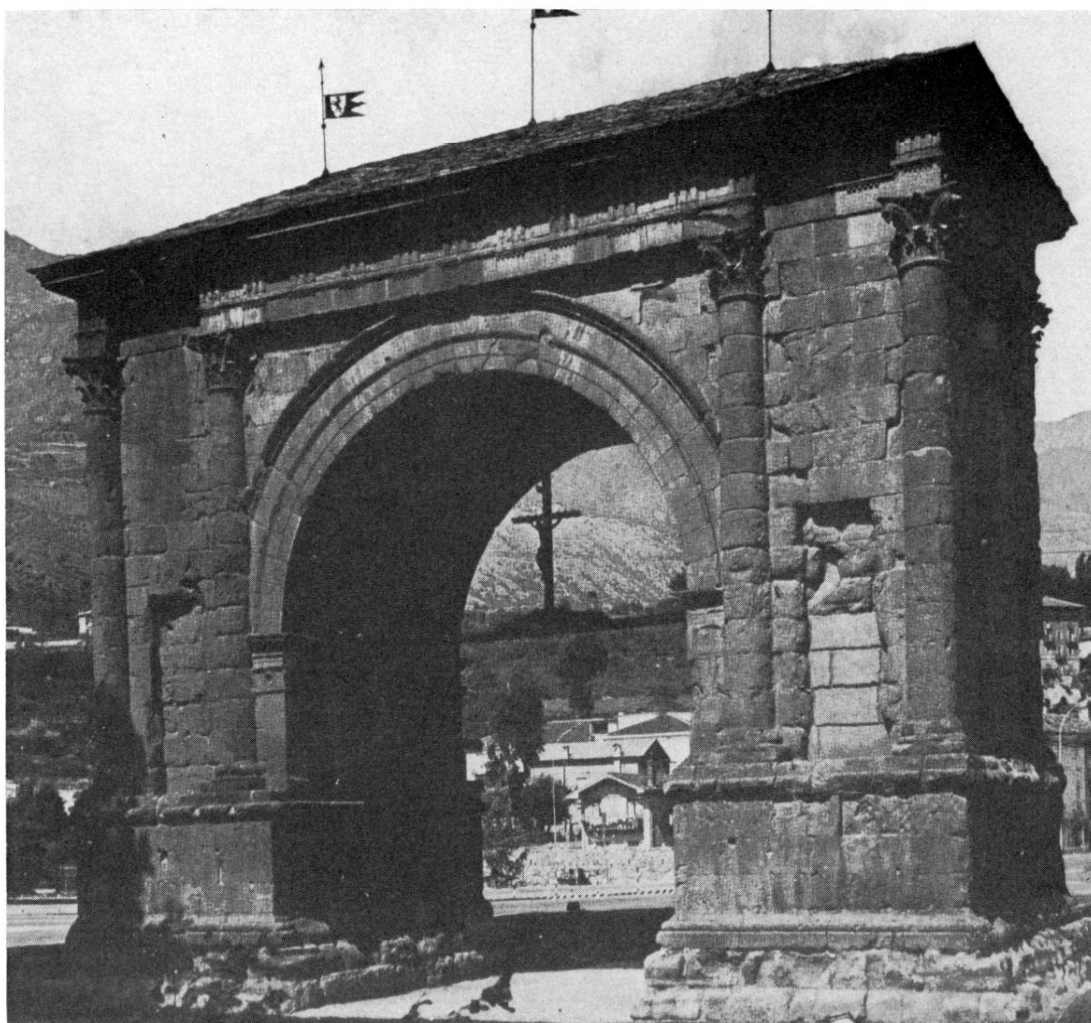
13 P.-M. DUVAL, dans *L'arc d'Orange*, p. 155.

14 G. A. MANSUELLI, *El arco honorífico en el desarrollo de la arquitectura romana*, dans *Archivo español de arqueología*, 27, 1954, p. 93 et s. et particulièrement p. 120 et s.

15 Voir par ex. les pl. 41 et 43 de *L'arc de Glanum*, qui rendent particulièrement sensible cette fonction des colonnes.

16 Cf. G.-Ch. PICARD et J.-J. HATT, dans *L'arc d'Orange*, p. 77 et s.

17 Cf. la planche LXXIII du tome II de G. LUGLI, *La tecnica edilizia romana*, Rome, 1957, où le regroupement des arcs d'Italie du nord permet une bonne appréciation de leurs caractères structurels. Sur l'arc d'Aoste, cf. en dernier lieu : V. VIALE, M. VIALE FERRERO, *Aosta romana e medievale*, Turin, 1967, p. 7 et s. et pl. I. Sur l'arc des Gavii à Vérone, cf. en dernier lieu : L. BESCHI, *Verona romana, I monumenti*, dans *Verona e il suo territorio*, Vérone 1960, I, p. 433, et F. COARELLI, dans *Arena di Verona*, Vérone, 1972, p. 12 et s. et fig. 1, p. 11.



2 L'arc d'Aoste.

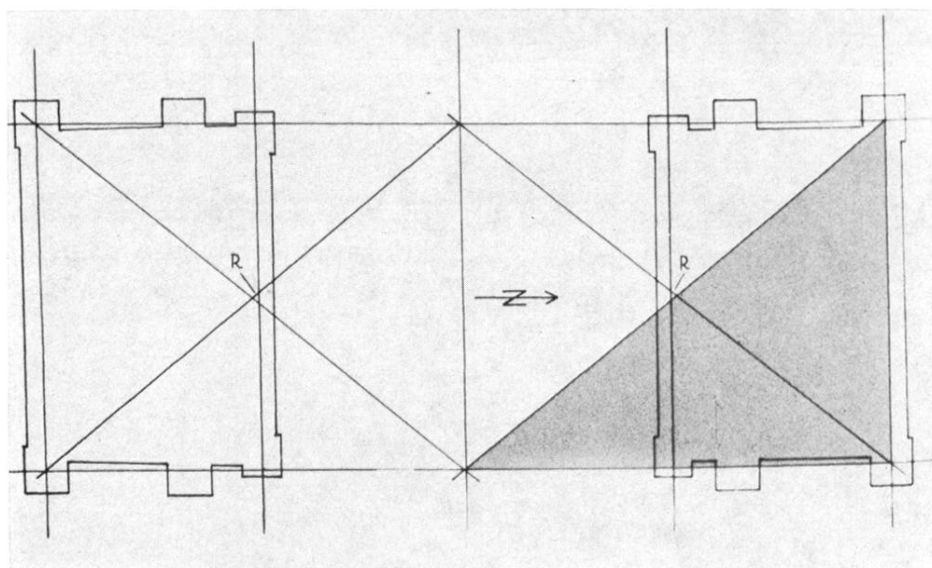
le schéma glanique au type II b de sa typologie, lequel comporte des colonnes tangentes aux reins de l'archivolte¹⁸.

Cette indépendance des composantes ne nuit pas à l'unité de l'ensemble, dans la mesure où les trames de base, aux arcs de *Glanum* et d'Orange, attestent un réel souci d'intégration : à *Glanum*, J. Bruchet a montré que le plan se composait de « triangles égyptiens », et que les points de croisement des hypoténuses définissaient l'axe des pilastres — des pilastres et non pas des colonnes, nouvelle preuve du caractère non structurel de ces dernières¹⁹ (fig. 3). A Orange, le décrochement de l'entablement vers l'arrière, au-dessus des petits arcs, ainsi que le fronton central, au-dessus du grand arc, tendent à accuser, dans les parties hautes, le rôle plastique de l'encadrement de la baie principale, et à dissocier les colonnes centrales des colonnes d'angle²⁰; mais cette recherche ne se traduit nullement au niveau du plan, où l'on relève une trame comparable à celle de *Glanum*,

18 H. KÄHLER, *loc. cit.*, col. 484.

19 J. BRUCHET, *op. cit.*, p. 47 et pl. 28.

20 R. AMY, dans *L'arc d'Orange*, p. 22 et s.



3 Schéma d'implantation de l'arc de *Glanum* [cf. pl. 28 de *L'arc de Glanum*].

malgré les contraintes nées de la réutilisation d'une fondation préexistante²¹. En cela les créations sud-galiques marquent un net progrès par rapport à celles de la Rome tarde-républicaine ou proto-augustéenne; si l'on ne sait rien de la *Porta Trigemina*, les restitutions proposées de l'arc parthique du Forum nous mettent en présence d'une composition non organique, où les éléments latéraux, simples édifices surajoutés, se contentent de flanquer un arc à un seul *fornix*²²: le schéma tripartite se cherche encore, en 19 av. J.-C., sans déboucher sur une solution satisfaisante, même si déjà certains thèmes — celui des victoires dans les écoinçons de l'arcature centrale, par exemple — ont trouvé leur expression et leur position canoniques²³.

La dissociation plastique, que nous avons soulignée entre l'arcade et les ordres engagés, est confirmée, en Narbonnaise, par la position de l'archivolte, qui est rarement tangente à l'architrave. Cela permet à l'extrados de présenter éventuellement un tracé irrégulier, qui facilite son insertion dans l'appareil de la façade. Mais dans la plupart des cas cette particularité structurelle est dissimulée par le fait que la courbure de la zone décorée n'occupe que la partie inférieure des claveaux, créant ainsi, pour l'observateur situé au pied du monument, l'impression d'une arcade rigoureusement extradossée²⁴.

Il y a là une dissociation d'un autre type, qui intervient cette fois entre le support construit et son ornement. Elle est observable aux arcs de *Glanum*, de Cavaillon, d'Orange et de Carpentras; pour ce dernier, seule la face sud est concernée, et c'est la partie supérieure des claveaux qui porte le décor (fig. 4). On ignore semblable disposition aux arcs d'Aoste, de Suse et de Vérone. Si la porte d'Auguste à Rimini et l'arc des Sergii à Pola présentent une caractéristique comparable, c'est sous une forme moins sensible, puisque le décor de l'archivolte n'y revêt que l'aspect traditionnel d'une

21 *Id.*, p. 57 et s., pl. 41.

22 D'après la restitution de Gamberini Mongenet. Cf. E. NASU, *Pictorial Dictionary of Ancient Rome*, 2^e édit., 1968, II, fig. 100 et P. ZANKER, *Forum Romanum*, Rome, 1972, p. 15 et fig. 21.

23 Le claveau où est sculptée la victoire de l'écoinçon gauche de l'arc parthique est reproduit par P. ZANKER, *op. cit.*, fig. 19. La situation des victoires sur les arcs de Cavaillon et d'Orange est très certainement inspirée de ce prestigieux précédent.

24 Particularité relevée par H. KÄHLER, *loc. cit.*, col. 419 et 422.



4 Face sud de l'arc de Carpentras.

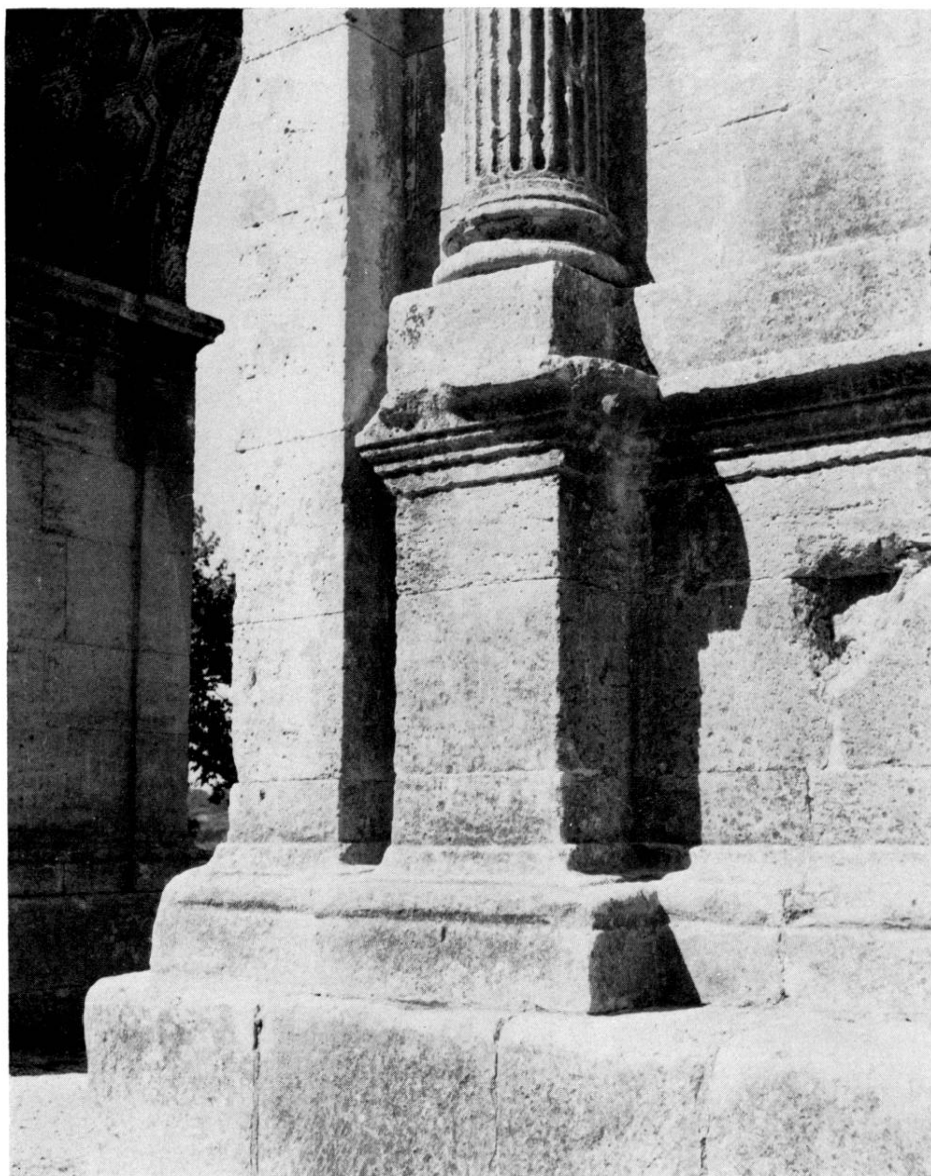
architrave à *fasciae*, avec un couronnement discret²⁵. En Narbonnaise, l'ornementation de la face antérieure de l'arc est au contraire d'une grande richesse : faite de rinceaux ou de guirlandes, elle s'achève par des couronnements complexes où dominent les oves (Orange), les rais de cœur (*Glanum*, Cavaillon, Carpentras) ou même les modillons plats (arc du Rhône à Arles)²⁶.

Trois autres constantes méritent d'être relevées, dans l'organisation de l'arcature des monuments sud-galliques. C'est d'abord l'absence presque générale d'une clé de faite, qui se distinguerait des autres voussoirs par son volume, ou par le relief plus accusé de son décor²⁷. Même lorsque l'un des culots générateurs du rinceau se situe au sommet de l'archivolte, comme sur la face sud de l'arc de Carpentras, la continuité plastique n'est pas rompue par une saillie de la pierre. C'est là un élément d'appréciation chronologique : on imagine mal un arc monumental sans clé saillante aux

25 Sur l'arc de Pola, cf. en dernier lieu : St. MLAKAR, *Ancient Pola*, 4^e édit., Pola, 1972, p. 37 et s. et pl. 2-3 ; C. TRAVERSARI, *L'arco dei Sergi*, Padoue, 1971.

26 Sur l'arc du Rhône, cf. A. von GLADISS, *Der « Arc du Rhône » von Arles*, dans *RM*, 79, 1972, p. 17 et s. (excellente monographie sur ce monument disparu, daté avec raison du début du règne d'Auguste ; certaines séries décoratives sont cependant mal articulées chronologiquement, du fait que l'auteur date toujours la Maison Carrée de l'avant-dernière décennie du 1^{er} s. av. J.-C., cf. p. 71).

27 Cf. F. CHAMOIX, *loc. cit.*, p. 57.



5 Face est, pile nord de l'arc de *Glanum* [= pl. 39, 2 de *L'arc de Glanum*].

époques flavienne, antonine ou sévérienne²⁸. Les seuls exemples d'une mise en valeur du faite de l'arc se rencontrent à Arles, où les dessins de Sautereau, sujets à caution comme beaucoup de croquis anciens, restituent une clé porteuse d'une tête radiée²⁹, et au *quadrifrons* du mausolée de *Glanum*, où le relief de la Méduse est plus fort que celui des rinceaux³⁰.

En second lieu, les archivoltes ne reposent jamais sur de véritables chapiteaux de pilastres,

²⁸ Cf. K. LEHMANN-HARTLEBEN, *L'arco di Tilo*, dans *Bull. Com.*, 62, 1934, p. 89 et s. et A. VON GLADISS, *loc. cit.*, p. 53.

²⁹ Cf. A. VON GLADISS, *loc. cit.*, p. 52 et s., pl. 36.

³⁰ H. ROLLAND, J. BRUCHET, *Le mausolée de Glanum*, XXI^e suppl. à *Gallia*, 1969, pl. 16.

comme à l'arc de Suse, par exemple, mais sur des impostes richement profilées, dont la modénature, sinon le décor, se poursuit le long de la paroi interne du *fornix*.

Enfin, aux arcs de *Glanum* et d'Orange, ainsi qu'au tétrapyle de Cavaillon, la voûte des baies est tout entière revêtue de caissons; ce raffinement, inconnu à Aoste, Rimini et Suse, confirme le rôle prédominant réservé, en Gaule Narbonnaise, à la structure courbe, et à sa fonction de lieu de passage³¹.

Il ressort de cette brève recension des caractères spécifiques de la série sud-gallique une certaine unité de conception. Au sein de ce groupe relativement homogène se trouve réaffirmée, par des voies différentes de celles de H. Kähler³², l'étroite parenté des monuments de *Glanum* et d'Orange. Il convient maintenant de préciser la date de construction de ces deux arcs, et cela non pas en fonction de données indirectes, fournies par l'histoire ou l'épigraphie, mais à partir d'observations stylistiques, les seules qui, replacées dans des séries, permettent la définition d'une « fourchette chronologique » directement applicable aux édifices en question. Ensuite nous essaierons de placer, par rapport au jalon ainsi défini, les arcs de Cavaillon et de Carpentras, pour lesquels nous possédons également un dossier photographique complet³³.

Notre tentative bénéficie du fait, relativement récent, que l'on dispose désormais de deux pivots importants, pour l'articulation d'une chronologie relative des décors architecturaux du début de l'Empire en Gaule Narbonnaise. Grâce aux études de G.-Ch. Picard³⁴ et de F. Kleiner³⁵, la date du mausolée de *Glanum* paraît bien assurée : sa construction se situe selon toute vraisemblance dans les années 30-20 av. J.-C.

D'autre part l'analyse de la modénature de la Maison Carrée de Nîmes nous a permis d'acquérir la conviction que ce temple avait été conçu et réalisé à la fin de la dernière décennie du 1^{er} s. av. J.-C. avec, pour la finition de certains *ornamenta*, un débordement dans les premières années de notre ère³⁶.

À défaut des chapiteaux corinthiens, disparus avec l'entablement et l'attique, on peut tirer parti, pour l'arc de *Glanum*, des moulures de base et de couronnement des piédestaux, du profil de la base attique, du décor des impostes, de celui de l'archivolte et des douelles, enfin des caissons de la voûte. Il n'est certes pas facile, comme le souligne W. D. Heilmeyer, de dégager de ces modénatures secondaires, dont l'histoire reste à écrire, des conclusions chronologiques indiscutables³⁷.

On retiendra malgré tout les indices suivants, qui nous paraissent décisifs : au couronnement des piédestaux, la lourde *cyma reversa* ne règne plus (fig. 5 et 6). Cette moulure

31 Cf. P. GROS, dans *Hellenismus in Mittelitalien*, Göttingen, 1976, p. 306.

32 *Loc. cit.*, col. 422.

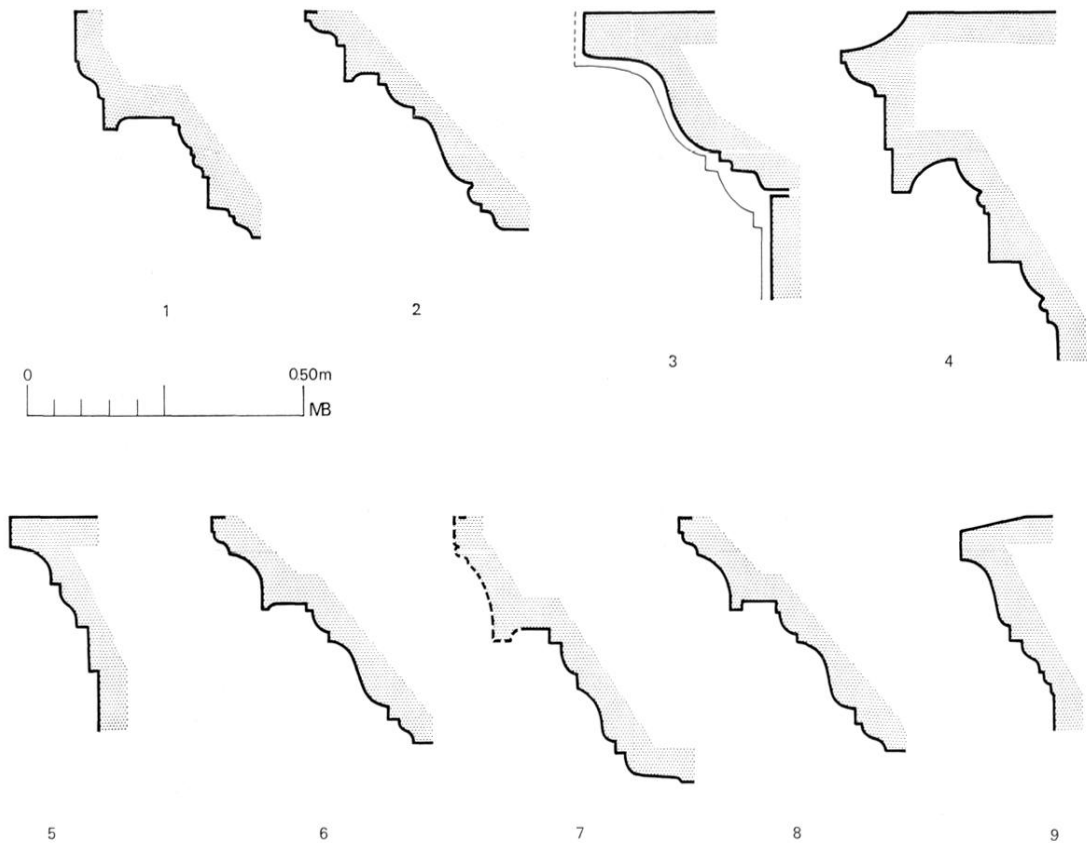
33 Dossier constitué par le laboratoire photographique du Centre Camille Jullian d'Aix-en-Provence.

34 G.-Ch. PICARD, *Glanum et les origines de l'art romano-provençal*, dans *Gallia*, 21, 1967, p. 118 et s. (fourchette proposée : 30-25 av. J.-C.).

35 F. KLEINER, *Artists in the Roman World. An itinerant Workshop in Augustan Gaul*, dans *Mélanges d'arch. et d'hist. de l'École Française de Rome, Antiquité* [abrégé : *MEFRA*], 89, 1977, p. 662 et s.

36 Cf. R. AMY, P. GROS, *La Maison Carrée de Nîmes*, sous presse dans les suppléments à *Gallia*. La découverte de R. Amy concernant l'inscription [seule est réelle la dédicace aux *Caesares*] est, de ce point de vue, une acquisition essentielle [cf. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* [abrégé : *CRAI*], 1970, p. 670 et s.].

37 W. D. HEILMEYER, *Korinthische Normalkapitelle*, Heidelberg, 1970 [*Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts - MDAI, Ergänzungsheft* 16], p. 114.



6 Profils comparés de couronnements de podiums (Rome et Gaule Narbonnaise).

Rome

- 1 Temple rectangulaire du Forum Boarium
- 2 Temple de César divisisé
- 3 Temple B du Largo Argentina (seconde phase)
- 4 Temple des Dioscures du Forum (restauration tibérienne).

Gaule Narbonnaise

- 5 Arc de *Glanum*
- 6 Nymphée de Nîmes
- 7 Temple d'Orange
- 8 Maison Carrée de Nîmes
- 9 Arc d'Orange.

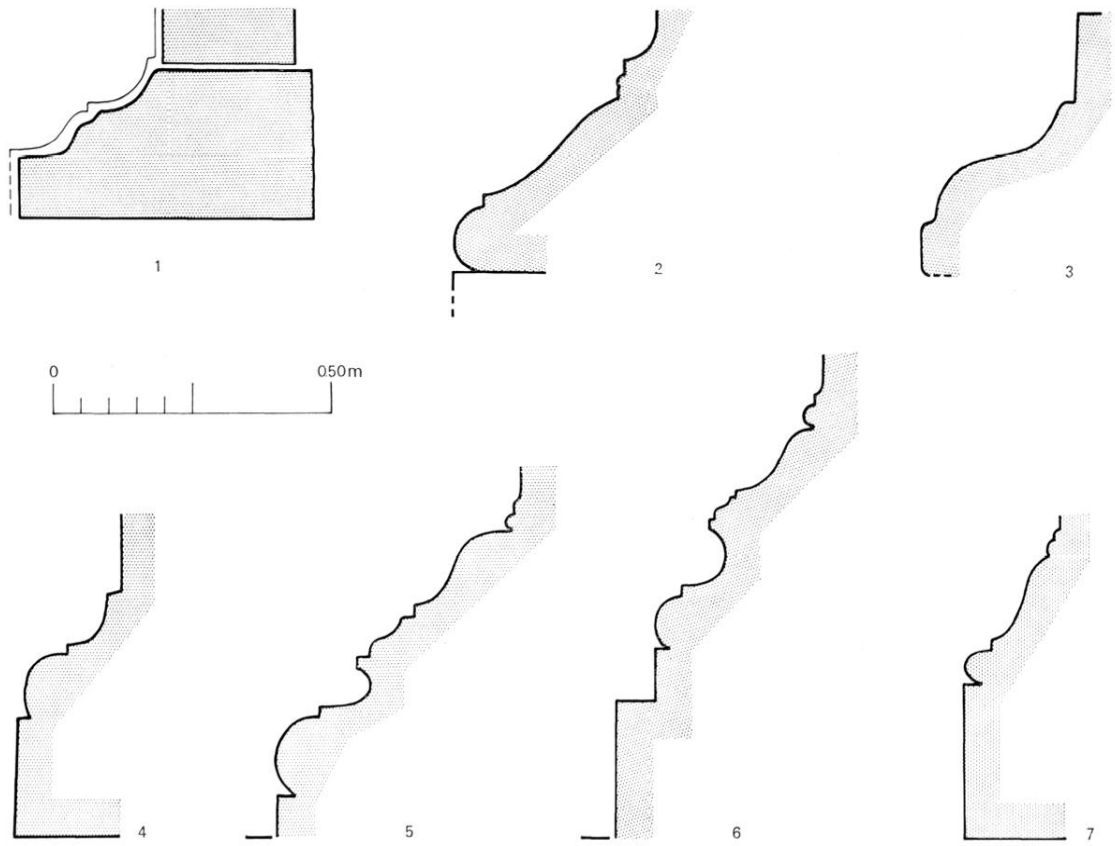
dont L. T. Shoe a montré qu'elle cédait progressivement la place à la doucine droite, à Rome et en Italie, dès la fin du ⁱⁱe s. av. J.-C., se maintient en Gaule Narbonnaise jusqu'au début de l'époque augustéenne, comme le prouve encore sa présence à la base du podium des temples géminés³⁸ (fig. 8). Le seul fait qu'elle ait disparu de l'ornementation de l'arc est déjà, en soi, un signe important d'évolution, qui exclut une datation césarienne ou triumvirale, et dissocie résolument cet édifice du mausolée voisin, où le socle du *quadrifrons* et celui de la tholos présentent exclusivement de vigoureuses doucines renversées³⁹.

38 L. T. SHOE, *Etruscan and Roman Mouldings, Memoirs of the American Academy at Rome - MAAR*, 28, 1965, p. 22 et s. et p. 173 et s. Je remercie P. Varène, qui a attiré mon attention sur la moulure de la base du podium des temples géminés de *Glanum*, et F. Salviat, qui m'a autorisé à la reproduire dans la fig. 8.

39 Cf. *Le mausolée de Glanum*, pl. 9 et pl. 19.



7 Podium du temple de Mars Ultor à Rome.



8 Profils comparés de bases de podiums (Rome et Gaule Narbonnaise).

1 Temple B du Largo Argentina (2^e phase) ; 2 Temple des Dioscures du Forum (niveau inférieur) ; 3 Temples géminés de *Glanum* ; 4 Arc de *Glanum* ; 5 Temple d'Orange ; 6 Maison Carrée ; 7 Arc d'Orange.

Sans doute, la séquence légère qui, sur l'arc, remplace celles-ci, ne laisse aucune place à la *cyma recta*, puisqu'elle comporte, de bas en haut, une baguette, un petit talon de transition et un congé ; cependant les décorateurs du monument n'ignoraient pas la doucine droite, à laquelle ils recourent sur la moulure saillante où s'appuient les reliefs latéraux⁴⁰. De surcroît, on retrouve, à la base des piédestaux, au-dessus de la plinthe, le tore unique, caractéristique, à Rome, des podiums des temples médio-augustéens⁴¹ (fig. 7 et 8).

Pour la base des colonnes de l'arc de *Glanum*, il convient d'abord de faire justice d'une idée répandue par H. Rolland, selon laquelle elle aurait été dépourvue de plinthe : « Il est de règle à *Glanum*, écrit cet auteur, pour les monuments d'époque hellénistique, que le premier tore des bases repose directement sur un stylobate ; et l'on ne manquera pas à cette occasion de se référer à l'exemple donné par les bases du *quadrifrons* du mausolée voisin⁴². » La comparaison est évidemment fallacieuse. S'il est vrai que les bases du *quadrifrons* reposent sans plinthe sur leur stylobate quadrangulaire, celles de l'arc s'appuient sur des assises saillantes, destinées à les isoler du sommet des

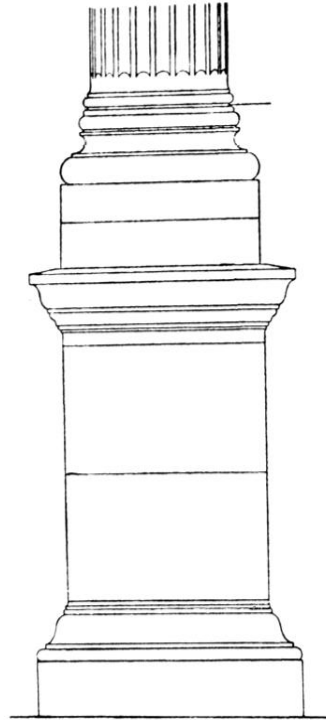
⁴⁰ Cf. *L'arc de Glanum*, pl. 22 à 25.

⁴¹ On le trouve en effet au temple de Mars Ultor et des Dioscures. Cf. *infra*, p. 73.

⁴² H. ROLLAND, *L'arc de Glanum*, p. 19.



9 Face ouest, extrémité nord de l'arc de *Glanum* (la plinthe et la base de l'ordre engagé) (= pl. 40, 2 de *L'arc de Glanum*).



10 Socle et base de l'ordre engagé de l'arc d'Orange (= fig. 2 de *L'arc d'Orange*).

piédestaux⁴³ (fig. 9). Sans doute, la hauteur de ces assises paraît-elle démesurée par rapport à celle des bases elles-mêmes, et l'on hésiterait à y chercher la trace d'une plinthe, si l'arc d'Orange ne venait à notre secours : on y observe en effet la même disposition, avec un progrès dans la lisibilité, puisqu'un joint horizontal sépare cette fois ce qui appartient encore au socle de ce qui doit être considéré comme la base de la colonne (fig. 10). Ce joint fait défaut à *Glanum*, mais il n'en faut pas moins admettre que la plinthe des bases est intégrée à cette assise saillante. Et l'on se souviendra que les bases attiques ne sont communément pourvues de plinthes, en milieu italien ou occidental, qu'à partir des années 20-15 av. J.-C., au plus tôt⁴⁴.

De toute façon le profil de la base des colonnes avec sa scotie profonde et parabolique, plus haute que le plus gros des deux tores, est de toute évidence d'époque augustéenne avancée : en

43 Cf. *Le mausolée*, pl. 12 et s. (pour le *quadrifrons*) et pl. 19 (pour la *tholos*). Voir en revanche *L'arc*, pl. 6-7, 39-40, etc. Pour refuser à l'assise sous-jacente aux bases de l'arc le statut de plinthe, H. Rolland allègue (p. 19) comme un argument décisif le fait que cette assise se détache aussi en légère saillie sur la base des murs entre les colonnes. Cela constitue en réalité la meilleure confirmation de notre interprétation : ladite assise était conçue par l'architecte comme partie intégrante de l'ordre et, selon le schéma couramment adopté dans les temples pseudo-périptères (voir la *Maison Carrée*), la modénature de la base des colonnes de l'ordre engagé se poursuit en écho, comme au pied des orthostates d'une cella. S'il s'agissait, comme le veut H. Rolland, d'une « assise de couronnement du podium », on ne comprendrait plus une telle disposition.

Dans le *Vocabulaire de l'architecture (Principes d'analyse scientifique)* Paris, 1972, t. II, pl. VIII, 56, la nomenclature adoptée rétablit une vision plus saine des choses : l'assise en question est désignée comme un élément de la base de la colonne. Il y a là autre chose et plus qu'une querelle de mots : il y va de la compréhension d'un parti architectural, et aussi d'un problème chronologique.

44 L'exemple du temple d'Apollon *in Circo* est à cet égard significatif. Cf. P. Gros, *Aurea Tempia, Recherches sur l'architecture religieuse de Rome à l'époque d'Auguste*, Rome, 1976, p. 227 et n. 226.



11 Imposte de la face ouest, au nord, de l'arc de *Glanum* (→ pl. 59, 1, de *L'arc de Glanum*).



12 Élément de corniche provenant du théâtre d'Arles (décor de la *scaenae frons*).

Narbonnaise, c'est l'une des premières du genre à présenter une moulure concave d'une importance relative aussi grande par rapport aux moulures convexes d'encadrement⁴⁵; le stade de la Maison Carrée, où pourtant l'orthodoxie des bases attiques est déjà acquise, se trouve ici dépassé, comme il l'est à l'arc d'Orange. Et il suffit là encore de jeter un coup d'œil aux bases beaucoup plus écrasées du mausolée voisin, pour sentir l'écart chronologique se creuser entre les deux constructions⁴⁶.

Les moulures d'imposte sont remarquables par leur décor comme par leur profil (fig. 11). Sous une sorte de haut abaque, règne un petit larmier surcreusé en goutte entre deux talons. Vue en façade, cette imposte offre une réelle harmonie entre les parties verticales lisses et les transitions moulurées. Du haut vers le bas, on passe du talon orné de rais de cœur en « Bügelkymation », au talon à rais de cœur en « Scherenkymation »⁴⁷; on passe de la tresse à la ligne de perles, la seconde moulure constituant à chaque fois une sorte de contrepoint mineur de la première. Les rais de cœur sont traités avec un souci de compréhension du motif très supérieur à ce qu'on observe dans divers monuments provençaux. En particulier, le « Bügelkymation » semble ignoré en Narbonnaise avant l'époque augustéenne, et il est inutile de rappeler qu'on n'en trouve nulle trace au mausolée⁴⁸.

Parmi les plus anciens exemplaires, signalons ceux qui ornent le talon du couronnement de la frise du pont de Saint-Chamas, ceux qu'on observe dans les cryptoportiques d'Arles sur un élément de corniche provenant sans doute du forum et, à Arles toujours, ceux d'un fragment de corniche de la *scaenae frons* du théâtre. Ces spécimens appartiennent tous, de façon significative, à des constructions qui se laissent dater par leurs chapiteaux, rinceaux ou modillons, des années

45 Pour les bases sud-gallicques du début de l'Empire, voir L. SNOE-MERTT, dans *Hesperia*, 38, 1969, p. 198 et n. 50. Voir aussi G.-Ch. PICARD, *loc. cit.* dans *Gallia*, 21, 1963, p. 114 et s. et p. 122 et s.

46 Cf. *Le mausolée*, pl. 12-15 et pl. 19.

47 Nous adoptons ici la terminologie germanique, puisque nous ne disposons pas encore, en français, d'un vocabulaire adéquat. Cf. M. WEGNER, *Ornamente Kaiserzeitlicher Bauten Roms, Saffitten*, Cologne-Graz, 1957, p. 52 et s., et Ch. LEON, *Die Bauornamentik des Trajansforums*, Vienne, Cologne, Graz, 1971, p. 245 et s.

48 Rares sont, en général, ces rais de cœur, sur les éléments architectoniques du Sud de la Gaule. Voir les beaux exemplaires publiés par E. Espérandieu (*op. cit.*), n° 350 (Vienne, et n° 578 (Narbonne), d'époque évidemment plus tardive. Un remarquable « Bügelkymation » flavien orne une corniche conservée dans la cour du musée archéologique d'Orange.

20 av. J.-C.⁴⁹. Or cette moulure, qui vaut d'abord par la finesse de l'exécution, et se prête en théorie à tous les raffinements, est encore traitée, sur le bloc du théâtre d'Arles, presque à la façon d'un épannelage (fig. 12). Le second jalon important, dans l'évolution des « Bùgelkymatia » de la région, est celui de la Maison Carrée : au couronnement de la frise, les arcs, non jointifs, sont très évasés, et s'apparentent encore davantage, singulier retard typologique, à ceux de l'*arcus Augusti* qu'à ceux, très élancés, du couronnement de l'architrave du temple de Mars Ultor⁵⁰. A l'arc de *Glanum*, la délicatesse et la complexité du motif, où la « tulipe » apparaît pourvue d'un pistil central, au contraire de ce qu'on observe au temple de Nîmes, et où la « fleur pendante » est habilement découpée en lobes, attestent que, dans le contexte régional, un nouveau pas a été franchi. On retrouve à peu près exactement le même schéma et le même rendu au couronnement de l'archivolte du grand arc d'Orange.

Si l'on en vient aux extraordinaires guirlandes de fruits et de feuillages de l'archivolte, on aborde un motif-clé, véritable manifeste qui, tant du point de vue décoratif que du point de vue symbolique, revêtait sans conteste une importance de premier ordre aux yeux des constructeurs (fig. 13). Ces guirlandes de *Glanum*, magnifiquement conservées, sont très semblables à celles des archivoltes nord et sud du grand arc d'Orange, où elles apparaissent malheureusement plus dégradées⁵¹. On observe dans l'un et l'autre cas la même répartition des fruits en groupes homogènes, séparés par de discrets lemnisques qui, loin d'assurer la cohésion et l'enroulement des divers éléments, servent seulement à isoler chaque catégorie de la suivante. Les mêmes particularités dans le traitement de certaines plantes, comme par exemple les aiguilles et pommes de pin, rendent encore plus patente la parenté entre les deux arcs⁵².

Ce curieux cloisonnement, dont on peut suivre le détail à *Glanum*, se répartit en séries symétriques sur chaque demi-archivolte, et disparaît seulement sur la clé, où les guirlandes venues de droite et de gauche se confondent dans le feuillage de l'olivier. Il évoque peut-être le rythme des saisons, ces *commutationes quadripartitas ad maturitatem frugum* dont parle Cicéron⁵³, dans la mesure où se retrouvent, de la figue au raisin et à l'olivier, les fruits qui mûrissent successivement du début de l'été à la fin de l'automne, le pin symbolisant sans doute, comme il le fera beaucoup plus tard sur les diptyques consulaires ou le monnayage des *decennalia*, la saison hivernale⁵⁴. L'intention symbolique, admirablement servie par des *sculptores* aussi attentifs à la vérité naturaliste qu'au rythme et à la répartition harmonieuse des volumes, était en tout cas de suggérer l'*ubertas*, cette prospérité sans cesse renouvelée de la nature, liée à l'idéologie millénariste de l'âge d'or⁵⁵.

49 Contrairement à ce que suggérait G. Lugli (époque augusto-libérienne) dans son article des *Mélanges Piganiol* (p. 1047 et s.), le pont de Saint-Chamas, compte tenu de l'aspect de ses rinceaux et de ses chapiteaux, apparaît proche de la phase du Nymphée et de la Porte d'Auguste à Nîmes. Sur les fragments des cryptoportiques d'Arles, cf. A. VON GLADISS, *loc. cit.*, p. 72, pl. 48, 2. Sur le théâtre d'Arles, daté par Th. Kraus à partir des rinceaux des arcades nord, cf. *Die Ranken der Ara Pacis*, Berlin, 1953, p. 46 et s., et A. VON GLADISS, *loc. cit.*, p. 65 et p. 71.

50 Ces rais de cour ornent, à la Maison Carrée, le talon de transition entre frise et denticules. Sur leur analyse stylistique, cf. R. AMY, P. GROS, *op. cit.*, à paraître.

51 Cf. *L'arc d'Orange*, pl. 22, 23 et 67 et *L'arc de Glanum*, p. 26 et s., pl. 15, 18, 19 et 52-57.

52 Le détail des espèces, donné fig. 5, p. 27, de *L'arc de Glanum* est sur ce point très éclairant (comparer avec les pl. 22-23 de *L'arc d'Orange*).

53 CICÉRON, *Tusculanes*, I, 68.

54 Cf. Cl. BRENOT, dans *Sirmium VII*, Rome-Belgrade, 1978, p. 19 et s.

55 Voir sur ce point l'analyse de l'iconographie de l'*auræa ætas* par E. SIMON, dans *Ara Pacis Augustæ (M.A.I. I)*, Tübingen, 1967, p. 13 et s.



13 Face ouest de l'archivolte de l'arc de *Glanum* (cf. pl. 53 de *L'arc de Glanum*).

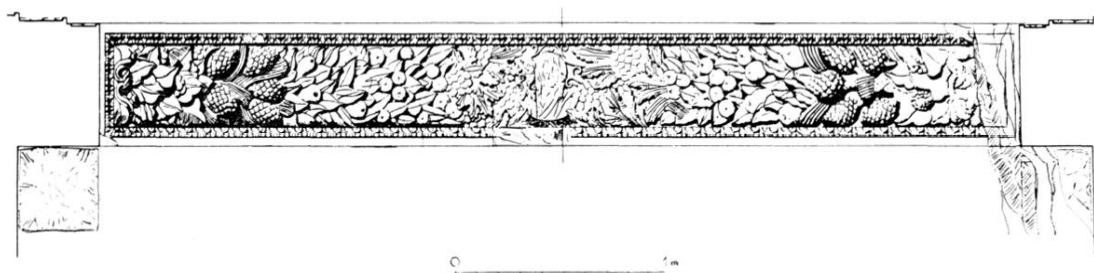
L'esprit et l'apparence de ces compositions sont très différents de ceux des guirlandes romaines et italiennes étudiées par M. Honroth, où le mélange systématique des différentes espèces est une règle essentielle⁵⁶. Plusieurs décors de la seconde moitié du 1^{er} s. av. J.-C. présentent cependant des similitudes thématiques avec celui de *Glanum* : ce sont, principalement, la guirlande peinte à l'intrados de l'un des arcs de *Poculus tricliniaris* de la casa del criptoportico à Pompéi⁵⁷, et celle, en bas-relief de marbre, qui orne le tombeau circulaire de Casal Rotondo, sur la via Appia⁵⁸. W. von Sydow, qui vient de publier ce dernier monument, a recensé les variantes italiennes du motif, sans peut-être toutefois distinguer assez rigoureusement les schémas où se mêlent toutes les plantes, de ceux où elles sont reclassées par espèces. C'est ainsi qu'on ne saurait faire entrer dans la même série les guirlandes de la frise du temple rond de Tivoli et celles de Casal Rotondo⁵⁹.

56 M. HONROTH, *Stradrömische Girlanden*, Vienne, 1971 (*Österreichisches Archäologisches Institut – OAI*, Sonderschrift XVI).

57 Cf. R. LING, *Stucco Decoration in pre-Augustan Italy*, dans *Papers of the British School* (abrégé : *PBSR*), 40, 1972, p. 35 et pl. XV, a. Cet auteur rapproche (p. 54) ladite guirlande de celle de l'arc de *Glanum*, qu'il date, d'après H. Rolland, du troisième quart du 1^{er} s. av. J.-C.

58 Cf. W. VON SYDOW, *Eine Grabhöhle an der Via Appia Antica*, dans *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts* (abrégé : *JDAI*), 92, 1977, fig. 13, 14, p. 258-259 et fig. 29 p. 275.

59 *Ibid.*, p. 274 et s.



14 Le soffite du portail du péristyle du Temple de Bêl à Palmyre (= pl. 33 du *Temple de Bêl*).

Mais, même si l'on s'en tient à ces dernières, il est difficile d'y voir autre chose que l'une des premières apparitions, encore bien timides, d'un motif, qui semble en revanche avoir trouvé un plein épanouissement sur les deux arcs de Narbonnaise. L'espace disponible plus large et plus continu des archivoltes ne suffit pas à expliquer la netteté du relief, le réalisme du détail, et l'impression d'ensemble, faite de luxuriance et de vigueur, qui ravissent le spectateur à *Glanum*. La sécheresse linéaire, encore très « néo-classique », des reliefs de la vie Appia, ne préfigure nullement une telle ornementation, qui trouve au contraire un écho inattendu sur le soffite du portail du péristyle du temple de Bêl à Palmyre⁶⁰ (fig. 14). On a là, comme l'indique E. Will, un décor exactement similaire, dans le choix, la répartition et le traitement de ses composantes, ainsi que dans la façon dont il occupe le champ⁶¹. La seule différence, qui n'affecte en rien l'aspect général, tient au fait que la guirlande syrienne n'offre pas de lemnisques.

En toute hypothèse, l'évolution du motif, dont l'origine hellénistico-orientale n'est guère douteuse, paraît, à *Glanum* comme à Palmyre, parvenue au même stade. Si l'on songe que les *ornamenta* du temple de Bêl, dédié en 32 ap. J.-C., ont dû être réalisés à la fin du règne d'Auguste et sous celui de Tibère⁶², on retrouve là une forte présomption en faveur d'une datation tardive de l'arc de *Glanum*.

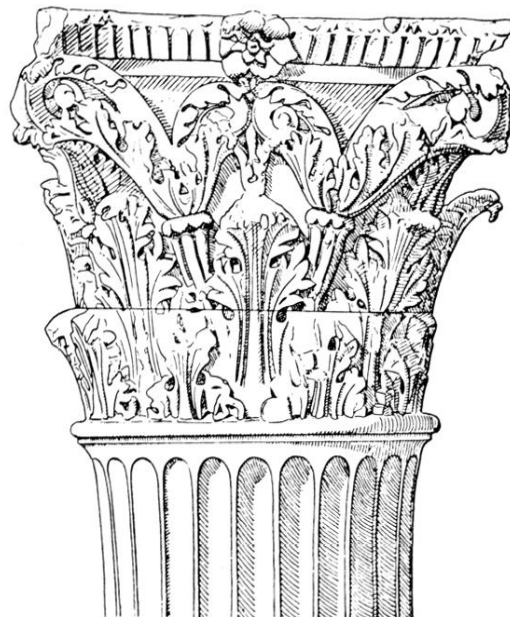
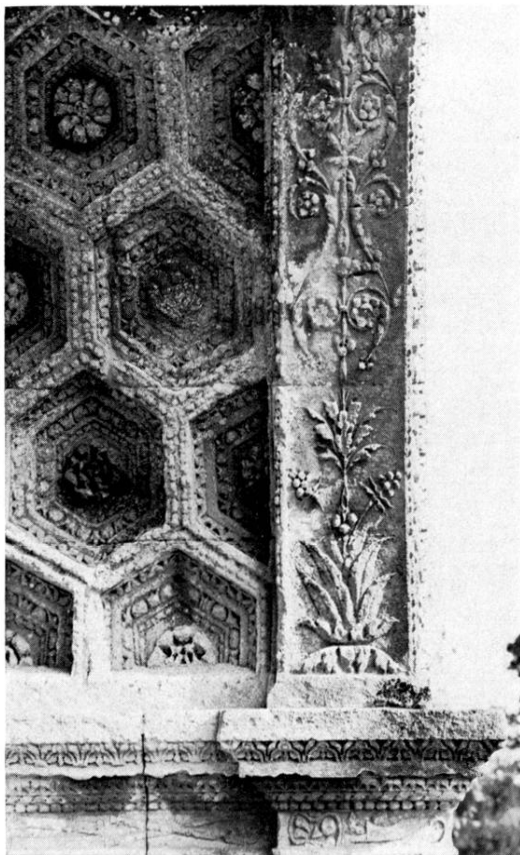
Sur les douelles d'intrados, apparaît un schéma ornemental assez complexe, inspiré sans aucun doute des pilastres de l'*Ara Pacis*, mais traité avec une liberté et un génie inventif qui, sans trahir l'esprit du motif générateur, se plaisent au développement de plusieurs thèmes restés jusqu'alors implicites⁶³. Il s'agit, pour la douelle orientale, d'une variation sur le rinceau d'acanthes, déployé symétriquement le long d'une tige-candélabre; le mouvement de l'arabesque, sans aucune raideur mécanique, malgré sa régularité, s'enrichit d'harmoniques assez belles, tel le thème fugitif de la lyre, qui se déploie quand l'enroulement se fait vers l'intérieur, et que les volutes s'affrontent directement au contact de la tige centrale (fig. 15). A la douelle occidentale, le motif du candélabre l'emporte sur celui des rinceaux, et des culots successifs reprennent, sur le mode végétal, comme le note H. Rolland, l'image des plaques horizontales ciselées qui animent les grands candélabres métalliques de tradition hellénistique. Les piliers du tétrapyle de Cavaillon, beaucoup

60 R. AMY, *Le temple de Bêl à Palmyre, Album*, Paris, 1968, pl. 33.

61 E. WILL, dans *Le temple de Bêl à Palmyre, Texte et Planches*, Paris, 1975, p. 206.

62 Cf. E. WILL, *ibid.*, p. 149 et s.

63 Cf. *L'arc de Glanum*, p. 28 et pl. 20.



16 Chapiteau de l'arc d'Orange -- fig. 3 de *L'arc d'Orange*.

15 Caissons de la voûte et intrados de l'archivolte est <- de l'arc de *Glanum* -- pl. 71 de *L'arc de Glanum*.

plus proches du modèle romain, reproduisent avec plus de fidélité les grands rinceaux du registre inférieur de l'*Ara Pacis*⁶⁴. Il semble que nous ayons affaire, à *Glanum*, à une phase plus avancée de la réflexion sur les cartons issus de cet édifice.

Enfin les caissons de la voûte, dont le profil est exactement semblable à ceux de l'arc d'Orange, et qui se distinguent seulement de ces derniers par des détails infimes au niveau du décor, appartiennent à la catégorie la plus élaborée : ces hexagones très surcreusés, à trois paliers successifs séparés par de lourdes moulures, n'ont plus rien de commun avec les caissons tardo-républicains cantonnés par une baguette imitant des lattes de bois, ni même avec les caissons proto-augustéens cernés par un simple talon⁶⁵. Ils supposent acquises les expériences monumentales des temples médio et tardo-augustéens, et reprennent, en les surchargeant, les schémas d'animation les plus riches des surfaces de couverture⁶⁶ (fig. 15).

64 Voir *infra*, p. 76.

65 Pour l'évolution des caissons à la fin de la République et au début de l'Empire, cf. J. B. WARD PERKINS, *The Round Temple in the Forum Boarium*, dans *PBSR*, 28, 1960, p. 24-26, et M. VERZAR, *Früh-Augusteischer Grabbau in Sestino (Toscana)*, dans *MEFRA*, 86, 1974, p. 400-404. Des tombeaux d'Isernia, de Capoue et de Pompéi (tombeau à guirlandes), le temple des Dioscures à Cori et le temple rond de Tivoli offrent d'excellents exemples du schéma le plus simple (bande plate sans moulures). L'apparition d'un encadrement à double décrochement est caractéristique de la fin de l'époque triumvirale et du début du règne d'Auguste (voir le tombeau de Sestino publié par M. Verzar).

66 Le creusement du champ et la complication des modénatures d'encadrement, directement imités des

La convergence de ces diverses observations, les références « romaines » qu'elles suggèrent, mais aussi les situations relatives qu'elles imposent à l'intérieur des séries provençales, nous orientent pour cet arc de *Glanum* vers la dernière partie du règne d'Auguste et le début du règne de Tibère, disons la seconde décennie du 1^{er} s. ap. J.-C.

L'arc d'Orange, si proche à tant d'égards, doit être son contemporain ou tout au plus son cadet de quelques années.

La modénature y apparaît en effet, nous l'avons dit, tout à fait analogue dans ses grandes lignes, avec parfois un pas supplémentaire dans l'évolution des motifs, ou une annexion nouvelle dans le répertoire décoratif. C'est ainsi qu'on retrouve, à la base du socle des colonnes, le tore déjà présent à *Glanum* (fig. 8), mais cette fois le profil se complète d'une doucine et d'une double baguette terminale, reproduisant ainsi celui de la base du podium du temple des Dioscures du Forum, dans sa version libérienne⁶⁷. Bien qu'elle n'ait jamais été notée, cette dérivation est évidente; la même modénature réapparaît, à Orange, au socle du second attique (fig. 19).

En pleine concordance avec cet indice chronologique, les chapiteaux de l'ordre engagé ont été remarquablement analysés par W. D. Heilmeyer⁶⁸. Soulignant qu'ils procédaient apparemment des mêmes modèles romains que ceux de la Maison Carrée, cet auteur montre qu'ils s'en éloignent cependant par la présence d'une feuille acanthisée recouvrant la frange supérieure des volutes et des hélices (fig. 16); ce « Fiederblatt », caractéristique du corinthien tardo-augustéen, et présent au temple des Dioscures précisément⁶⁹, fait entrer les chapiteaux d'Orange dans la série de ceux de Pola, de Vaison et des chapiteaux julio-claudiens du musée de Nîmes⁷⁰.

Quelques détails du décor apportent une confirmation à l'hypothèse d'une date un peu plus tardive que celle de l'arc de *Glanum* : au couronnement des archivolttes des petits arcs, c'est d'abord le motif schématisé des fleurs de lotus entourant des palmettes⁷¹ (fig. 17); il s'agit d'un schéma dont on peut suivre l'évolution depuis le v^e s. av. J.-C.⁷², et dont W. von Sydow a rassemblé très utilement les diverses versions italiennes, souvent inédites, de la fin du 1^{er} s. av. J.-C.⁷³. Ce qu'il convient d'observer à Orange c'est le degré d'abstraction ou, si l'on veut, de dégradation du motif, qui a perdu sa spécificité décorative pour orner une simple moulure de transition : la fleur de lotus délaisse tout aspect végétal pour revêtir celui d'un « double dard », selon l'expression de R. Amy, et les palmettes, loin d'alterner avec d'autres motifs, peltes, vases, etc., n'offrent que des variantes minimales, dans le nombre de leurs digitations. Seules les modénatures julio-claudiennes atteignent ce niveau d'évolution à Rome, le meilleur exemple étant fourni par le cavet d'une cor-

édifices tardo-classiques de Grèce (Tholos d'Épidaure, Erechthéion), sont une innovation de l'architecture médio-augustéenne, d'abord appliquée aux caissons rectangulaires des portiques des temples (ex. temple de Mars Ultor à Rome). L'usage de caissons hexagonaux ou rhomboïdaux peut avoir été facilité par les expériences réalisées assez tôt en Italie sur les voûtes en *opus caementicium* (sanctuaire de Palestrina). Mais la technique du coffrage sur caissons de bois n'était évidemment d'aucune utilité pour les tailleurs de pierre de *Glanum* ou d'Orange.

67 Cf. O. RICHTER, *Der Castortempel am Forum Romanum*, dans *JDAI*, 13, 1898, p. 106, fig. 9 b. Le temple des Dioscures, restauré par Tibère sur l'ordre d'Auguste, fut consacré en 6 ap. J.-C.

68 W. D. HEILMEYER, *op. cit.*, p. 113 et s. Voir la remarquable description de R. AMY, dans *L'arc d'Orange*, p. 21 et s. et fig. 3.

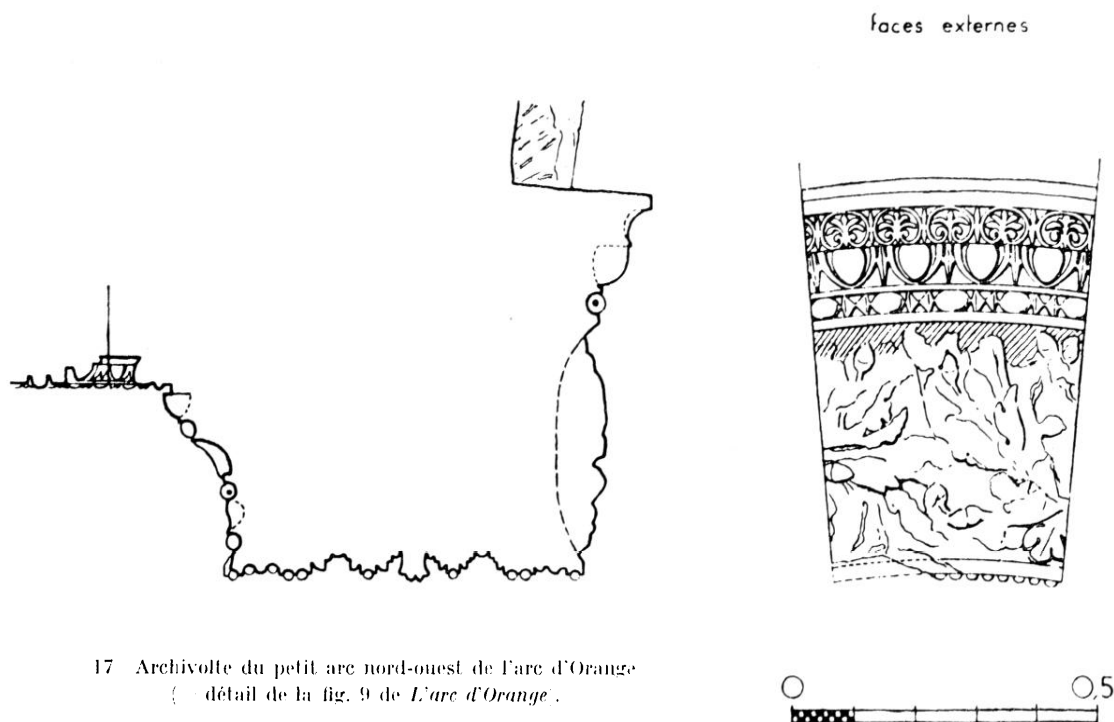
69 Cf. W. D. HEILMEYER, *op. cit.*, p. 124.

70 Cf. A. VON GLADISS, *loc. cit.*, p. 75 et W. D. HEILMEYER, *op. cit.*, p. 115. Un bon exemple de chapiteau de ce type est le n° 951-2-1 des réserves du Musée de Nîmes. Il y a, dans ce retour du « Fiederblatt » à la fin du règne d'Auguste, et pendant une partie de l'époque julio-claudienne, une curieuse réminiscence d'une pratique décorative propre à l'époque du second triumvirat (cf. W. D. HEILMEYER, *op. cit.*, p. 38).

71 Cf. R. AMY, dans *L'arc d'Orange*, p. 28 et fig. 9.

72 Voir par exemple la Lesché de Naïde à Delphes (Ch. LE ROY, *Fouilles de Delphes, II, Les terres cuites architecturales*, Paris, 1967, pl. 1 et pl. 46).

73 W. VON SYDOW, *loc. cit.*, p. 275 et s., fig. 43-48.



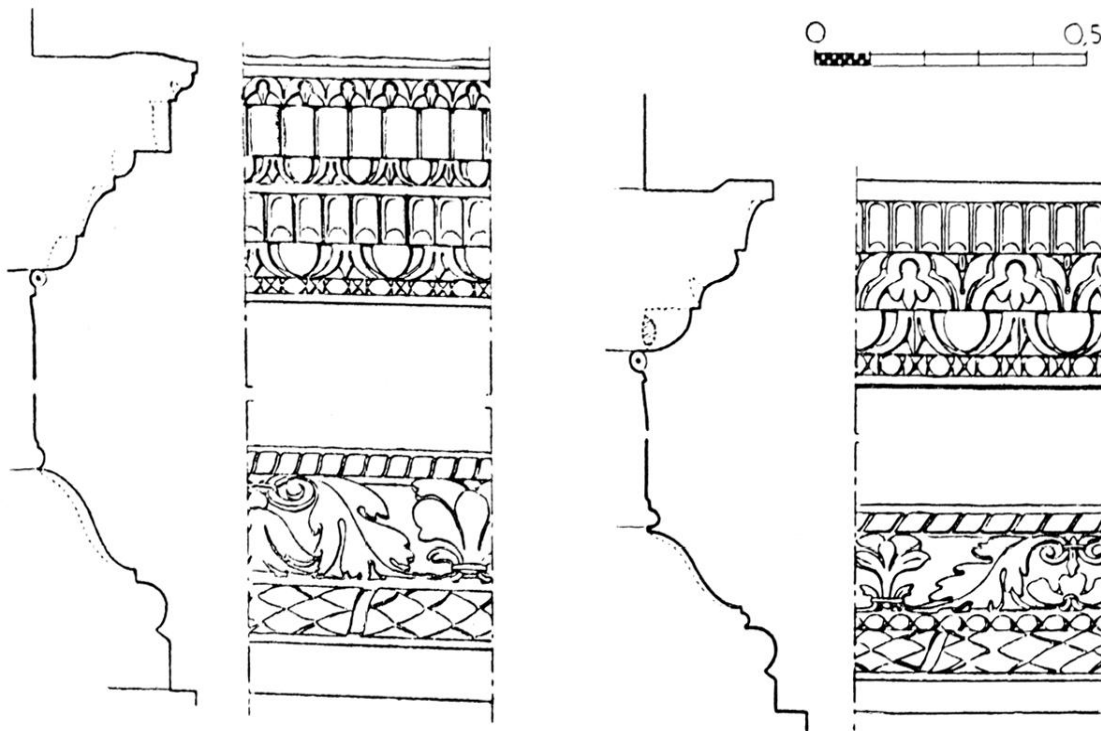
18 Corniche derrière S. Nicola
in Carcere, Rome.



niche de marbre située derrière S. Nicola in Carcere, et datée avec raison par Ch. Leon de l'époque libérienne⁷⁴ (fig. 18).

On note en outre, au second attique, le décor de la doucine des socles, déjà évoqués : cet anthémion, à fleurs alternativement dressées ou pendantes reliées par des acanthes en sinusoïde, constitue l'une des premières approches julio-claudiennes d'un motif qui aura la faveur des modé-

74 Cf. Ch. LEON, *op. cit.*, p. 186, p. 278 et pl. 77, 4.



19 Moulures des socles du second attique de l'arc d'Orange (= fig. 17 de *L'arc d'Orange*).

natures flaviennes, ces fameux « Wellenranken », dont Ch. Leon a donné récemment une typologie très poussée pour les édifices de Rome⁷⁵ (fig. 19).

Sur le même attique, le traitement particulier des oves, déjà remarqué par H. Kähler, avec la petite barre horizontale qui joint le sommet des « coquilles », ne saurait être négligé : on le retrouvera sur l'arc claudien de Vérone, dit Porta Borsari⁷⁶.

Ces particularités, si infimes qu'elles puissent paraître, n'en constituent pas moins, comme de menus tessons recueillis dans une couche archéologique, des données dont il faut tenir compte. Elles contraignent, croyons-nous, à rapprocher du terme fixé par l'inscription, telle du moins que la restituait A. Piganiol, l'exécution des derniers *ornamenta*⁷⁷. L'analyse stylistique suggérant les années 25 ap. J.-C., on ne saurait retenir l'hypothèse d'un arc construit antérieurement, et « restitué » ensuite à l'Empereur ; il convient sans doute de lire, comme d'ailleurs le souhaitait en dernière hypothèse A. Piganiol lui-même, *restitutori* à la seconde ligne de l'inscription, et non pas *restituit*⁷⁸. Et de fait, le dossier historique de la région montre bien que la période qui convient le mieux à la construction d'un tel édifice à *Arausio* est celle qui suit la répression de la révolte de Sacrovir en 21⁷⁹. De 21-22 à 26-27, date de la mise en place de l'inscription, on compte cinq à six années : c'est un laps de temps raisonnable pour concevoir et achever un monument de cette importance⁸⁰.

75 Ch. LEON, *op. cit.*, p. 130 et s.

76 H. KÄHLER, dans *Gnomon*, 36, 1964, p. 825.

77 A. PIGANIOI, dans *L'arc d'Orange*, p. 143 et s.

78 *Ibid.*, p. 152. Voir aussi H. KÄHLER, dans *Gnomon*, 36, 1964, p. 828-9.

79 TACITE, *Annales*, III, 40-46.

80 Sur les délais de construction des édifices publics au début de l'Empire, cf. P. GROS, *Aurea Tempia*, *op. cit.*, p. 65 et s.

Ces points étant acquis, on peut tenter de situer, en chronologie relative d'abord, absolue ensuite, les monuments de Cavaillon et de Carpentras.

La richesse ornementale du tétrapyle de Cavaillon est si remarquable qu'on s'étonne qu'un tel édifice n'ait pas davantage retenu l'attention des archéologues; non seulement aucune monographie ne lui a encore été consacrée, mais il paraît même ignoré des synthèses architecturales les mieux informées⁸¹. Seule une brève mention dans le livre de Th. Kraus sur les rinceaux de l'*Ara Pacis* rompt un silence par ailleurs presque total⁸². Ce sont en effet les rinceaux des pilastres qui sollicitent d'abord l'œil de l'observateur (fig. 20 et 21). Avec plusieurs fragments de piédroits retirés des remparts d'Arles, et attribués parfois à un « arc municipal »⁸³, ces reliefs rappellent de la façon la plus saisissante le décor du registre inférieur de l'Autel de la Paix Auguste de Rome. Plus encore que sur la frise de la Maison Carrée, la légèreté des tiges et de leurs enroulements, leurs délicates efflorescences, évoquent presque le savoir-faire d'un atelier urbain. Le mouvement, plein d'équilibre et d'aisance, y est dépourvu de ces lourdeurs qui, à la Maison Carrée, proviennent d'erreurs de cadrage et conduisent parfois à écraser la courbure des tiges maitresses⁸⁴. Dans le détail, on relève, comme directement calqués sur le modèle romain, les demi-palmettes terminales et les « bouquets de feuilles »⁸⁵. Ces derniers, encore bien visibles, sur la face nord du pilastre nord-ouest, et sur la face sud du pilastre sud-est, soutiennent avantageusement la comparaison, malgré un relief moins accentué, qui les maintient dans une étroite dépendance par rapport au fond.

La seule différence notoire avec le schéma élaboré à Rome, c'est que les tiges parallèles de l'enroulement principal et de ses pédoncules, au lieu d'être dissimulées sur la plus grande partie de leur cours dans la gaine des caulicoles et des calices, restent visibles, et sont reliées les unes aux autres par de capricieux liserons, substitués des bandelettes des rinceaux peuplés du théâtre d'Arles⁸⁶. Dès le départ du culot, le caulicole fait défaut, laissant les tiges sortir libres de derrière les feuilles d'acanthes⁸⁷.

Mais l'impression d'ensemble reste très comparable à celle qui se dégage de l'*Ara Pacis*, et il faut supposer, à l'origine de ces rinceaux de Cavaillon, un carton orthodoxe, et sans doute encore proche, chronologiquement, de celui de l'archétype.

L'autre élément majeur du décor est constitué par les chapiteaux, particulièrement préservés sur la face orientale (fig. 22). Avec leurs lobes creusés en coquilles, leurs digitations en forme de gouttes, leurs caulicoles cannelés faiblement divergents, leurs collerettes en bourrelet, ils s'apparentent au type de la Maison Carrée⁸⁸. Les seuls éléments d'évolution par rapport à ceux-ci se décèlent dans l'accentuation de la rigidité des nervures axiales des feuilles, et dans la présence, là encore, d'acanthes enveloppant les volutes.

Si ce dernier trait nous oriente vers une période voisine de celle de l'arc d'Orange⁸⁹, on ne saurait cependant attribuer au tétrapyle de Cavaillon une date aussi tardive. Outre

81 W. D. Heilmeyer ne recense pas cet édifice dans son chapitre consacré à la Gaule Narbonnaise. On en trouve cependant des mentions et des clichés dans l'article cité de A. VON GLADISS, p. 75 et pl. 44, 2.

82 Th. KRAUS, *op. cit.*, p. 48 rinceaux datés de la seconde partie du règne d'Auguste.

83 Cf. E. ESPÉRANDIEU, *op. cit.*, n° 210 et n° 827. Cf. G.-Ch. PICARD, *Les trophées romains*, p. 195, n. 5.

84 Surtout sur la face ouest du temple.

85 On comparera, avec nos fig. 20-21, les pl. 4, 5, 6 de E. SIMON, *op. cit.*

86 Nous empruntons sa terminologie à G. Sauron, auteur d'une thèse de III^e cycle inédite sur les rinceaux de Narbonnaise.

87 Cependant le culot offre lui aussi d'étonnantes similitudes avec ceux de l'*Ara Pacis* (mêmes fleurs d'acanthes de part et d'autre des tiges maitresses).

88 Cf. A. VON GLADISS, *loc. cit.*, p. 75 et fig. 44, 2.

89 Cf. *supra*, p. 73, n. 68.



21 Face sud du pilastre sud-est du tétrapyle de Cavaillon.

20 Face nord du pilastre nord-ouest du tétrapyle de Cavaillon.
←



22 Chapiteau et écoinçon gauche de la face est du tétrapyle de Cavaillon.

les rinceaux, qui nous interdisent de trop nous éloigner des années du changement d'ère, on doit prendre en compte le motif de l'archivolte : très élégant lui aussi, il offre un type d'anthémion certainement antérieur à celui qui orne la doucine du socle du second attique de l'arc d'Orange, car les acanthes qui doivent constituer le sinusoïde gardent une raideur qui nuit à la cohérence du dessin. L'aspect paratactique de ses composantes est d'ailleurs souligné par l'absence de lien visible entre les feuilles obliques et les fleurs alternativement levées et pendantes. De surcroît, pour remplir le champ, on a dû recourir à l'expédient des petites rosettes qui encadrent, sans leur être rattachées, les fleurs dressées. Ce sont là les signes d'une phase de gestation, où ne sont fixés ni les rythmes ni les volumes ; si le motif nous séduit par sa fraîcheur, c'est précisément parce qu'il ne s'est pas encore figé dans un schéma cursif, où les problèmes d'occupation de l'espace et de continuité linéaire seraient résolus. Nul doute qu'il ne s'agisse d'une sorte de prototype, précieux jalon typologique, qui, à notre connaissance, faisait défaut jusqu'à présent pour comprendre la genèse des « Wellenranken »⁹⁰.

90 Le terme employé par H. Kähler pour désigner ce décor de l'arc de Cavaillon : « gegenständige Ranke » *loc. cit.*, col. 417, n'est guère approprié. Il est douteux en fait que cet auteur ait pu contempler l'archivolte autrement que de loin.



23 Base du pilastre nord-est (face nord) du tétrapyले de Cavailon).

Cette recherche décorative, qui ne craint pas d'innover, ou du moins d'utiliser des éléments inhabituels, est également sensible à la base et au couronnement des pilastres. Sur la face nord du pilastre nord-est, on peut encore apprécier le profil complexe de la base (fig. 23), avec plinthe ornée d'une petite frise végétale, tore couvert d'une sorte de tresse, double scotie à godrons, divisée par une baguette tressée sur listel, le tout surmonté de deux moulures dont seule la seconde peut être identifiée à des perles et pirouettes⁹¹. Celle qui lui est sous-jacente semble s'apparenter à un « Feigenstab », sorte de rais de cœur végétalisé où la feuille en forme de cœur (Herzblatt) serait remplacée par un fruit (figue ou grenade)⁹²; l'état de la moulure interdit de préciser davantage, mais on peut songer à tel motif de l'ordre intérieur du temple d'Apollon *in Circo*⁹³, ou d'une corniche « dorique » provenant peut-être de l'arc parthique du Forum⁹⁴. En toute hypothèse, il y a là un choix inattendu, qui manifeste une grande liberté de la part des *sculptores*, et contraste étrangement avec l'orthodoxie des rinceaux.

La superposition des moulures et des décors des impostes réserve elle aussi des surprises (fig. 24-25). Si chaque motif, pris isolément, est fort proprement traité, la séquence, composée de bas en haut d'un astragale, de godrons, d'une tresse, d'un « Scherenkymation », d'oves, de billettes et d'un « Scherenkymation » sous abaque, laisse quelque peu perplexe. La face antérieure de l'abaque présente un petit anthémion stylisé en faible relief qui n'est pas sans évoquer, moins dans son détail que dans son ductus et sa discrétion graphique, l'ornement de la cimaise de l'arc de Rimini ou celui

91 Il est troublant toutefois de constater que le profil de cette base est somme toute assez voisin de celui du socle du mur de Télémos de l'Ara Pacis. Cf. E. SIMON, *op. cit.*, pl. 2, 3 et 18.

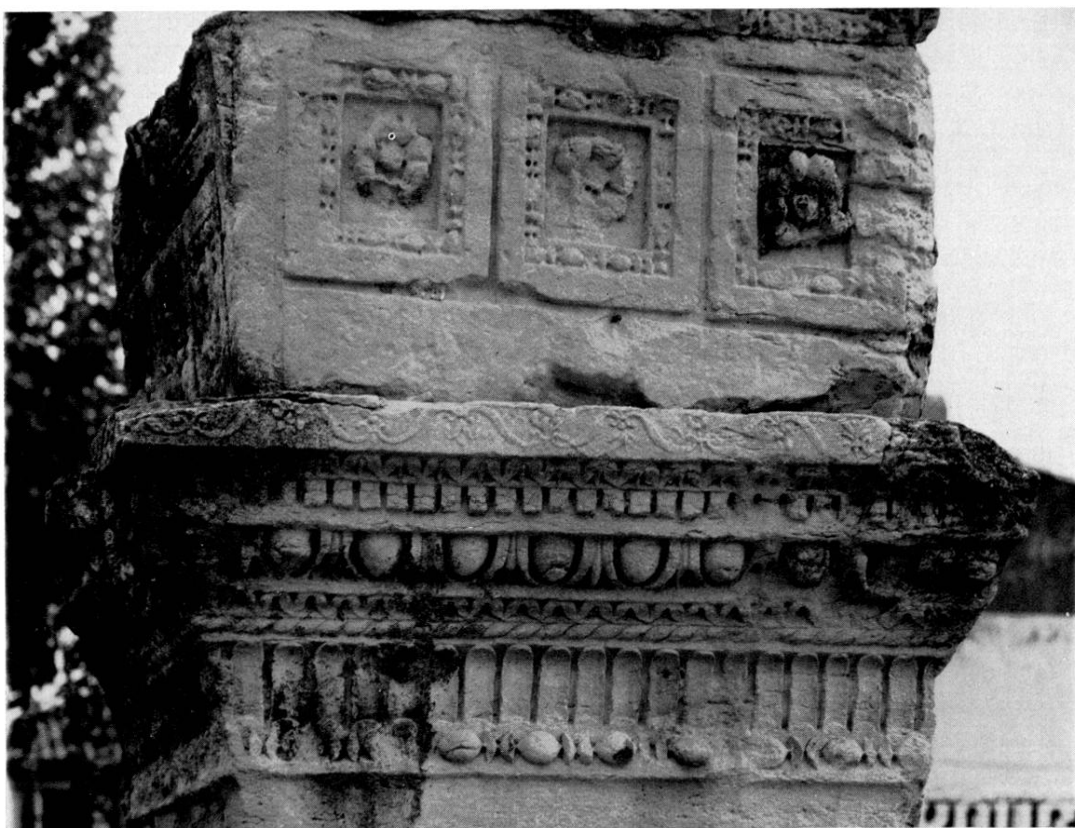
92 Cf. Ch. LEON, *op. cit.*, p. 247. Voir aussi R. NAUMANN, *Der Quellbezirk von Nîmes*, Berlin, 1937, p. 53.

93 *Ibid.*, p. 189 et pl. 74, 1.

94 Cf. F. TOEBELMANN, *Römische Gebälke*, Heidelberg, 1923, pl. II A.



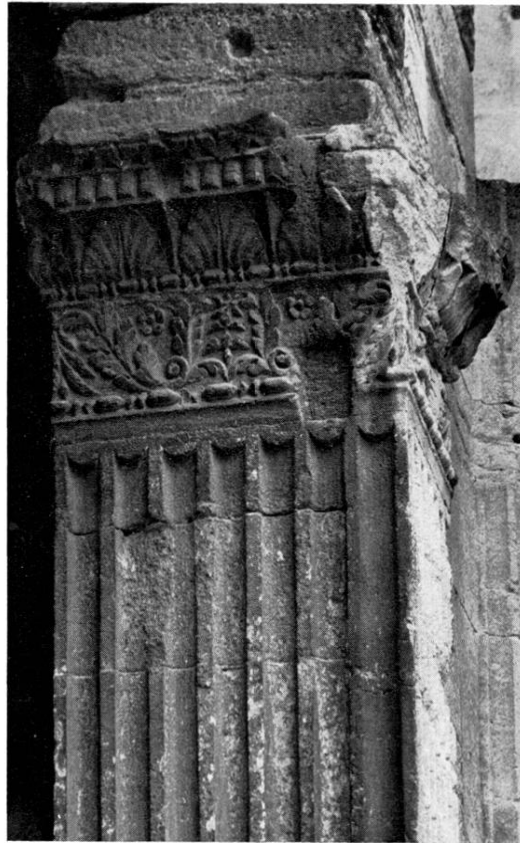
24 Pilastre sud-ouest, face est de l'imposte du tétrapyle de Cavaillon.



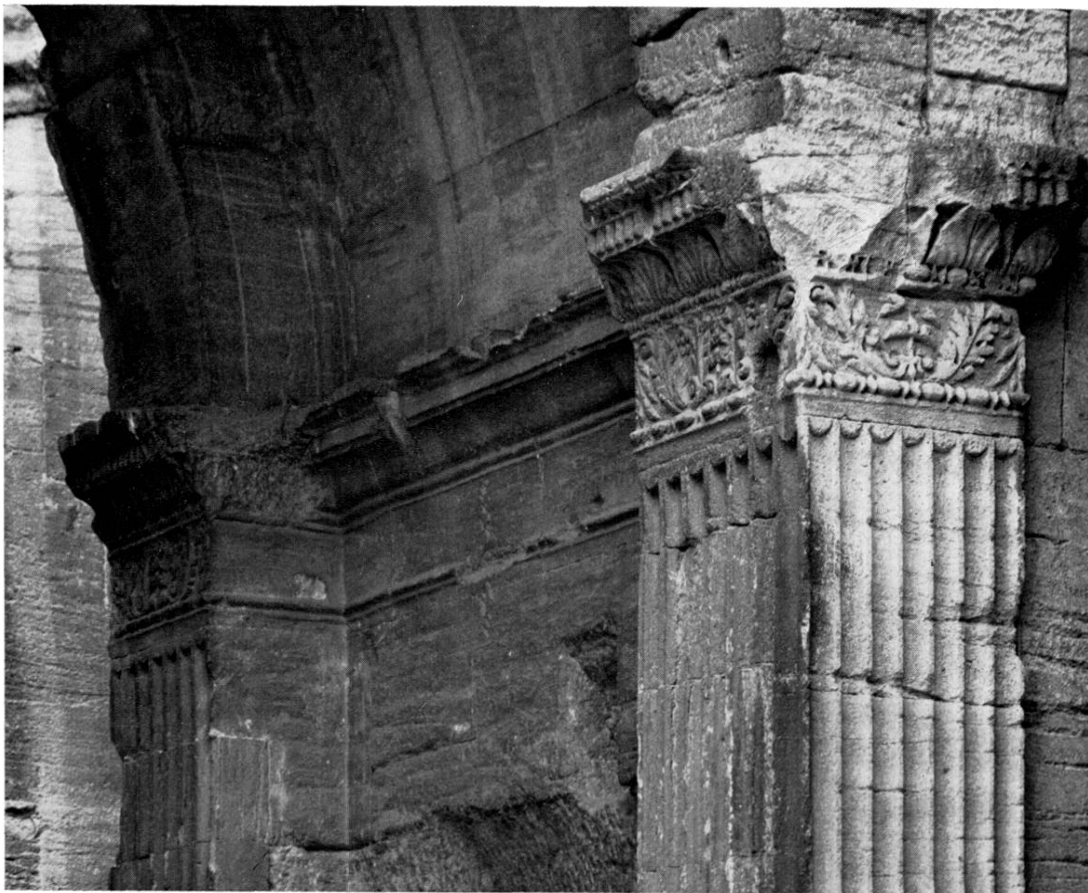
25 Pilastre nord-est, face sud de l'imposte du tétrapyle de Cavaillon.



26 Pilastre sud-ouest et départ de l'arcade du tétrastyle de Cavaillon.



28 Détail du pilastre de la fig. 27.



27 Pilastre de droite de la face nord de l'arc de Carpentras.

de l'ordre inférieur interne de la *Basilica Aemilia*⁹⁵, références, cette fois encore, étonnamment anciennes par rapport au contexte général.

Quant aux caissons, ils appartiennent à un stade antérieur à ceux de *Glanum* et d'Orange (fig. 26). Même si l'on fait la part de la difficulté inhérente à l'étréouitessse des arcatures, où le schéma des hexagones pouvait difficilement trouver place, leur faible creusement et la relative simplicité de leur cadre plaident en faveur d'une date plus ancienne.

De ce mélange de données un peu déconcertant il résulte, malgré le caractère tardo-augustéen des chapiteaux, qu'on ne saurait descendre au-delà de la première décennie ap. J.-C. Il semble même que la fantaisie de cet édifice, qui le rend si difficile à classer, tienne en grande partie au fait que ses architectes, pas plus que ses décorateurs, n'ont pu se référer à ces modèles contraignants qu'ont dû constituer, temporairement du moins, pour la région, les arcs de *Glanum* et d'Orange.

Il en va de même pour l'arc de Carpentras. Si l'on en juge par les éléments, à vrai dire peu nombreux, de son décor architectonique, il paraît contemporain de celui de Cavaillon : les anthémia qui ornent l'archivolte de sa face sud et le sommet de ses pilastres appartiennent en tout cas à la même série que celui qui règne sur l'archivolte du tétrapyle de Cavaillon (fig. 27-28). La datation ainsi suggérée s'accorde sans peine avec celle qu'a proposée G.-Ch. Picard à partir de l'examen des captifs représentés sur les façades latérales⁹⁶.

*
* *

Telles sont les données que nous tirons de l'analyse architecturale et stylistique de ces édifices. Si, pour plus de clarté, nous les replaçons dans leur ordre chronologique normal, nous obtenons la séquence suivante :

tétrapyle de Cavaillon /	\	dans les dix premières années de notre ère.
arc de Carpentras		
arc de Glanum		années 10-20 ap. J.-C.
arc d'Orange		années 20-26 ap. J.-C.

Il n'est pas indifférent de noter que ces monuments, qui paraissent élevés à la gloire conquérante de Rome et à sa puissance de domination, se concentrent dans une période, le premier quart du 1^{er} s. ap. J.-C., qui, autant qu'on en puisse juger, fut assez calme pour la Gaule Narbonnaise : entre la fin de la conquête des Alpes-Maritimes⁹⁷, et les débuts du grand soulèvement de Sacrovir, qui ne devait d'ailleurs affecter qu'indirectement

⁹⁵ Cf. Ch. LEON, *op. cit.*, p. 199-200, pl. 137, 1 (réfection de la basilique consécutive à l'incendie de 14 av. J.-C.). Voir aussi, pour des décors analogues, M. P. ROSSIGNANI, *La decorazione architettonica romana in Parma*, Rome, 1973, p. 31, pl. III.

⁹⁶ G.-Ch. PICARD, dans *CRAI*, 1960, p. 13-16 et dans *L'arc d'Orange*, p. 80. L'arc « date des environs de notre ère ». On notera que H. Kähler avait déjà relevé la similitude entre les décors non figurés de Cavaillon et ceux de Carpentras (*loc. cit.*, col. 417). La datation proposée par R. NAUMANN (*op. cit.*, p. 53), milieu du 1^{er} s. apr. J.-C., pour l'arc de Cavaillon, nous paraît nettement trop basse.

⁹⁷ Conquête marquée par la construction du Trophée de la Turbie en 7-6 av. J.-C. Cf. en dernier lieu : F. BENOIT, *Cimiez, la ville antique*, Paris, 1977, p. 4 et s.

la Gaule du sud, ces années paraissent prospères, et marquées par un intense développement urbain⁹⁸. C'est d'ailleurs ce développement qui explique sans aucun doute l'apparition de beaucoup d'entre eux : les arcs de *Glanum* et d'Orange, par exemple, avaient pour fonction première de solenniser le passage de l'espace rural à l'espace urbain ; comparables en cela aux arcs romains de Drusus sur la via Appia, de Portogallo sur la via Flaminia⁹⁹, ou encore à l'arc d'Aoste¹⁰⁰, ils s'élevaient sur la ligne même du *pomœrium*¹⁰¹. Il serait donc aussi vain de leur chercher une fonction spécifiquement triomphale et guerrière, que de vouloir définir le rôle stratégique de certaines enceintes monumentales, dont P.-A. Février a montré qu'elles revêtaient, à la même époque, une valeur essentiellement symbolique¹⁰².

Le problème qui demeure posé, dans ces conditions, est celui de la présence obsédante de ces figurations de barbares enchaînés, qui occupent tant de place à Carpentras, à *Glanum*, et sur les petits côtés de l'arc d'Orange ; loin d'offrir l'aspect anodin d'une image de convention, elles attirent le regard, non seulement par la place qu'elles occupent dans le programme iconographique, mais, quand il est encore possible de lire le détail des attitudes, par de saisissantes expressions de douleur et d'affliction. On n'explique peut-être pas totalement le phénomène en postulant, comme l'a fait naguère R. Bianchi Bandinelli, l'existence d'une puissante tradition hellénistique, et particulièrement pergaménienne, dans cette province occidentale¹⁰³.

Mais nous abordons là un problème — l'un des plus importants sans doute pour l'histoire des mentalités dans ces régions de l'Empire — dont le simple examen dépasserait largement le cadre de cette contribution.

Il resterait également à situer, chronologiquement, les très nombreux fragments d'arcs, retrouvés à Aix-en-Provence, Apt, Avignon, Narbonne, Vaison ou Vienne¹⁰⁴. Si nous ne l'avons pas fait dans le présent article c'est qu'il nous a paru préférable d'attendre que soit terminé le recensement, commencé depuis peu, des fragments architecturaux hors-contexte des musées et des sites de Provence, afin de pouvoir travailler sur des séries complètes.

Pierre Gros.

98 On connaît la vitalité et la richesse révélées par « *Glanum III* ».

99 Cf. S. STUCCHI, *L'arco dello di Portogallo sulla via Flaminia*, dans *Bull. Com.*, 73, 1949-50, p. 101 et s. (datation trop tardive au v^e s. ap. J.-C.).

100 Voir A. L. FROTHINGHAM JR, *De la véritable signification des monuments romains qu'on appelle arcs de triomphe*, dans *Rev. archéol.*, 1905, p. 225.

101 Cf. H. ROLLAND, *L'arc de Glanum*, p. 10 et pl. 1 et J. FORMIGÉ, dans *L'arc d'Orange*, p. 12 et pl. 1.

102 P.-A. FÉVRIER, *Enceinte et colonie (de Nîmes à Verone, Toulouse et Tipasa)*, dans *Rev. Ét. Ligures*, 35, 1969, p. 277 et s. — *Homm. à F. Benoit*, III.

103 R. BIANCHI BANDINELLI, *Rome, la fin de l'art antique*, Paris, 1970, p. 8 et p. 145 et s.

104 Certains fragments importants de ces arcs sont présentés dans le *Recueil* d'E. ESPÉRANDEU. Sur l'arc municipal de Vienne, cf. J. FORMIGÉ, dans *Rev. archéol.*, 1951, p. 62 et s.

N. B. — Clichés de A. Chéné, Centre Camille Jullian, fig. 4 et 20 à 28 ; dessins de M. Borély, Centre Camille Jullian, fig. 6 et 8.